



PERPIGNAN  
[www.mairie-perpignan.fr](http://www.mairie-perpignan.fr)



La Spiritualité  
dans la Cité

# La Spiritualité dans la Cité



# La Spiritualité dans la Cité

## **Auteur**

Michel BOLASELL

## **Préface**

Jean-Paul ALDUY

**Auteur** : Michel Bolasell

**Préface** : Jean-Paul ALDUY

**Conception graphique et impression :**

Imprimerie COPYLUX

13, barri d'Avall - 66150 ARLES-SUR-TECH

(Pyrénées-Orientales)

© **Illustration de couverture** : Suzanne Ferrer

© **Crédit Photographique** : Ville de Perpignan

Conformément à une jurisprudence constante (Toulouse, le 14.01.1887), les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans ce livre, malgré nos soins et les contrôles de l'équipe de rédaction, ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

© Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction sous quelque forme que ce soit réservés pour tous pays.

# Préface

**La Spiritualité  
dans la Cité.**

Renouant avec ses traditions catalanes de tolérance : les traités de Paix et Trêve de Dieu à Toulouges (1027-1065), la charte des libertés communales de Perpignan (1197), et prenant appui sur sa diversité culturelle historique née de sa situation géographique de « Ville-pont », Perpignan, d'année en année, s'est affirmée comme un centre de dialogue interreligieux original par sa démarche, et rayonnant sur l'Europe et la Méditerranée.

Par choix citoyen mais aussi par volonté politique ce dialogue a pris une place décisive dans l'ensemble des actions qui construisent la cohésion sociale de la cité : rassemblant les hommes de foi de toutes religions mais aussi les agnostiques, les incroyants, les « indifférents ».

Cet effort collectif s'est ouvert sur une nouvelle lecture de la laïcité où la fraternité prend racine dans la spiritualité.

Car les religions n'ont pas le monopole de l'immatériel, du spirituel.

Dimension essentielle de la culture, une religion l'est quand elle se refuse à se dire supérieure aux autres et qu'elle s'arrête là où la laïcité trouve sa place : dans la vie publique, la vie citoyenne.

Comme le dit la philosophe **Catherine Kintzler** :

**« Le problème que se pose la laïcité n'est pas de faire exister les gens tels qu'ils sont mais de faire coexister toutes les libertés pensables ».**

Perpignan, ville de *convivencia*. Elle l'est devenue. Non pas béatement, mais activement, de façon laïque, étant hospitalière à tous et à toute vertu anti-extrémiste. On y réfléchit et on y organise. On s'y rencontre et on y échange. On y désamorce les mauvais climats : le mépris, la haine ou la violence.

Et, ainsi, nous progressons dans la paix avec une bonne température de tolérance, de fraternité. Ce ne sont pas là des mots, des vœux mais bien des expressions concrètes sur le terrain des idées et des faits, dans tous les actes de la vie sociale.

Notre ville, archipel de communautés, aime à se reconnaître dans cette multiséculaire caravelle qui orne sa prestigieuse Loge de Mer. Peut-il, d'ailleurs, y avoir plus belle, plus juste métaphore pour désigner la connaissance d'autres rives, pour exprimer le mouvement vers les Autres ? Mais l'élan de cette caravelle se nourrit du souffle humaniste qui en gonfle les voiles et nous anime, collectivement, depuis une décennie.

Le présent opuscule de Michel Bolasell, auteur de « Cet autre, mon frère », rend compte de tout cela, de notre singularité.

**« L'orgueil d'être différent et le bonheur de vivre ensemble ».**

aurait dit le grand poète **Léopold Sedar Senghor**.

Jean-Paul ALDUY  
Maire de Perpignan,  
Sénateur des Pyrénées-Orientales

# sommaire

## **Chapitre 1**

Dans la tradition humaniste de la ville.

## **Chapitre 2**

La beauté d'un tapis vient de la variété des couleurs.

## **Chapitre 3**

Le dialogue porté sur la place, symbole d'une laïcité positive.

## **Chapitre 4**

Un « passage du local au global » sur l'arc méditerranéen.

# Introduction

*« Je ne suis pas d'ici  
Je veux être ton amie,  
Ville de fraternité  
Donne-moi ton amitié  
Laisse-moi une chance ».*

*« J'aime tes différences  
Perpignan, petite France  
Fait de tolérance  
Créons une alliance ».*

**Fatia B.**  
**« Lettres à ma ville ».**

*Heureuse ville qui a bâti le devenir de sa cité sur le dialogue et la spiritualité.*

Ce propos exprimé par le père Gabriel Nissim, président du Conseil d'éthique au Conseil de l'Europe, à l'occasion du colloque historique de novembre 2000, ne pouvait mieux correspondre à l'attente de Fatia, si poétiquement libellée dans « Lettres à ma ville ».

Preuve de ce que peut susciter un avenir de fraternité lorsqu'un creuset de bonnes volontés entend espérer contre toute espérance.

Signe tangible aussi de ce qui peut singulariser une ville quand elle a fondé ses racines sur le roc de l'échange et de la solidarité au lieu de construire sur le sable éphémère du rendement et du tout policé.

Sauf à s'en tenir à la tradition humaniste de sages aînés, il serait vain d'essayer de comprendre les raisons qui ont incité quelques hommes et femmes de cette ville à considérer que leur destinée était liée à celle de leurs frères et sœurs moins favorisés.

Que les vertus, d'écoute et de dialogue pouvaient triompher de toutes les incompréhensions. Qu'un espace d'accueil et d'hospitalité permettait d'atténuer les différences et d'inventer un mieux-vivre ensemble.

Que le message des diverses Écritures délivré dans la Torah, les Évangiles ou le Coran n'ait pour but premier que de structurer chaque existence humaine et d'apporter la paix.

Le souci d'une « spiritualité portée au cœur de la cité » patiemment mûri en quinze ans d'existence, pris en compte par l'ancien maire et qui a gagné en conviction et consistance, lorsque sous la houlette de Jean-Paul Alduy, la municipalité l'a transformé en projet.

Un rôle qualifié de pionnier en France par les médias dont Perpignan aurait toutes les raisons de s'enorgueillir. Surtout à l'heure où durement confronté à l'application du principe de la laïcité dans la République, le gouvernement tente de tracer des pistes pouvant concilier l'unité nationale avec la reconnaissance de la diversité.

## Chronologie

### **Mars 1988**

Journée de partage inter-confessionnelle à la cathédrale, suite au conflit en Yougoslavie.

### **Avril 1988**

Installation du Sefer Torah à la synagogue en présence des diverses communautés.

### **Juin 1988**

Création de l'Amitié judéo-chrétienne à Perpignan.

### **Septembre 1992**

Célébration du cincentenaire de l'expulsion des Juifs de Catalogne.

### **Avril 1993**

Journée d'échange entre les familles judéo-chrétiennes à Gérone.

### **Avril 1995**

Remise du Prix Méditerranée à André Chouraqui à Perpignan pour son livre « Moïse ». (éd. Flammarion).

### **Juillet 1995**

IX<sup>ème</sup> réunion des recherches sur le monde arabe et musulman, AFEMAN, université de Perpignan.

### **Juin 1996**

Semaine Expo-Bible à Perpignan.

### **Toute l'année 1997**

Célébration du 800<sup>ème</sup> anniversaire de la charte des Libertés communales de Perpignan (1197).

### **Septembre 1997**

Célébration du 400<sup>ème</sup> anniversaire de l'Édit de Nantes.

Entrée de la famille musulmane au sein du dialogue interreligieux perpignanais.

### **Octobre 1997**

Signature d'une charte d'amitié et de coopération entre Perpignan et la ville de Tyr (Liban), chrétienne et musulmane.

### **1998**

Signature d'une charte d'amitié et de coopération entre Perpignan et la ville de Maalot-Tarshiha (Israël), juive, chrétienne et musulmane.

## **Janvier 2000**

Année de la Fraternité.

## **Mai 2000**

Table ronde sur les rites de différentes religions.

## **Juin 2000**

Colloque sur l'histoire des Juifs dans la ville de Perpignan.

## **Novembre 2000**

Colloque Droits de l'Homme et religions. Spiritualité au cœur de la cité. Avec Dalil Boubakeur, le grand rabbin Berhneim, Arnaud Desjardins, le cheick Bentounés, Gabriel Nissim.

## **Décembre 2000**

Partage des fêtes liturgiques par les divers courants religieux.

## **2001**

- Réception des communautés juive et musulmane à la cathédrale de Perpignan pour la clôture du jubilé.
- Remise du Prix *Spiritualités* à Timothy Radcliffe pour son livre « Je vous appelle amis ». (éd. du Cerf).
- Conférence et livre de Philippe Haddad sur « Le Méiri, le rabbin catalan de la tolérance ». (éd. Mare Nostrum).
- Présentation du livre d'André Bonet « Sainte Rita ». (éd. du Rocher).
- Journée européenne de la culture Juive.
- Réouverture du Temple de l'Église réformée, centre Théodore Monod, place Rigaud pour des cafés théologiques.

## 2002

- Année Mère Antigo, exposition et journal.
- Présentation du livre de Michel Bolasell sur le dialogue interreligieux « Cet autre, mon frère ». (éd. Trabucaire).
- Pose de la première pierre de la mosquée au quartier du Haut-Vernet.

## 2003

- XVI<sup>ème</sup> édition du festival de Musique sacrée.
- Conférence, une fraternité sans frontière.
- Signature d'une charte des musiques sacrées du monde.
- Remise du Prix *Spiritualités* à Régis Debray pour son livre « Dieu, un itinéraire ». (éd. O. Jacob).
- Mention spéciale du Prix *Spiritualités* à Patrick Lévy pour son livre « Le Kabbaliste ». (éd. Le Relié).
- Présentation du livre de Josianne Cabanas « La procession de la *Sanch* ». (éd. Mare Nostrum).
- Participation de deux membres de la municipalité aux journées de la mémoire à Auchswitz aux côtés d'Émile Shoufani, nouveau lauréat du Prix *Spiritualités*.

**P**erpignan la Catalane, ses rives fleuries de la Basse, son Castillet, son célèbre club de rugby, ses palmiers qui ancrent la cité catalane au cœur de la Méditerranée. Mais aussi son kaléidoscope de langues, d'ethnies, de religions.

Perpignan, sa diversité de quartiers, certains à l'allure cossue, d'autres près du centre-ville, où le linge s'expose insolemment sur les fenêtres, où la musique *flamenca* voisine avec les mélopées maghrébines jusque souvent tard dans la nuit.

Perpignan, 108 000 habitants dont une forte proportion d'anciens réfugiés espagnols et de pieds-noirs, 10 000 maghrébins et turcs, 6 000 gitans... Ces derniers rassemblés dans des quartiers insalubres que l'on s'efforce progressivement de réaménager.

Perpignan, à la population multiculturelle et fragmentée, qui comme toutes ces villes nouvellement recomposées, disposait des pires ingrédients pour exploser. Ou, pour le moins de se métamorphoser en un *melting-pot* de ghettos antagonistes.

Perpignan, ville de frontière et de brassage, soumise plus qu'aucune autre aux débordements, et pourtant aujourd'hui montrée en exemple par les notions de paix, de coexistence et de fraternité qui lui sont accolées.

Oh certes tout n'y est pas parfait. Au gré d'événements extérieurs comme locaux, des

affrontements y ont eu lieu, mais à ce jour, sans comparaison avec les grandes violences urbaines que connaissent les villes de sa catégorie.

On reviendra plus en détails sur les vertus du dialogue, cette quête désintéressée du sens et du vrai, qui ne cherche pas à affaiblir l'autre mais le pousse à s'exprimer en profondeur pour un enrichissement mutuel.

Contentons-nous pour l'instant de le vérifier. Sur des lieux de rencontre, au sein d'associations, à l'occasion de différents colloques. Ou par des actions concrètes gages de partage et de solidarité.

Car pour qu'il y ait dialogue, encore faut-il réunir des personnes soucieuses de l'établir. Des personnes suffisamment aptes à dépasser le cadre de leurs diverses traditions culturelles ou spirituelles pour tendre vers un bien commun.

Quel que soit l'objectif envisagé, c'est le désir du vouloir-faire ensemble qui constitue la clé de voûte du succès.

Tel fut l'élément catalyseur de ce dessein perpignanais dans la fusion des spiritualités ébauché depuis une quinzaine d'années. Hommes et femmes sans esprit de chapelle, n'ayant d'autre souci que de mettre leur bonne volonté au service d'un mieux-vivre collectif.

Que pouvait-il y avoir de commun entre un chirurgien de confession musulmane, un avocat

israélite, un administrateur de bien catholique, un médecin bouddhiste, un retraité protestant ou un commerçant libre-penseur, si ce n'est l'envie d'instaurer un climat de confiance pour rendre plus vivable leur cité.

*Une véritable aubaine pour une ville*, diront nombre d'observateurs extérieurs, – philosophes, théologiens et représentants des droits de l'homme – invités à Perpignan lors de divers colloques au début des années 1990.

*Le ferment d'un cadre d'échange exemplaire dans l'hexagone*, affirmeront de concert le penseur Gabriel Nissim et le grand rabbin Berhneim en novembre 2000.

Remarques d'autant plus appréciables qu'émanant d'hommes dont les apostolats respectifs consistent à impulser des idées humanistes partout où ils se trouvent. Et comment ne pas légitimer tels agissements indépendants de tous systèmes institutionnels lorsqu'ils s'appuient essentiellement sur des valeurs de gratuité et de convivialité ?

# Chapitre 1

**Dans la tradition  
humaniste  
de la ville.**

Valeurs bien dans le naturel de cette terre de brassage et de passage, comme l'histoire est d'ailleurs là pour nous le rappeler. En cet an mil soumis au feu et à la barbarie, n'est-ce pas de Toulouges qu'une poignée de dignitaires Roussillonnais élaborera une trêve de paix qui prouvera son efficacité deux siècles durant ?

Hommes de concorde et de réflexion à l'instar d'autres grands humanistes tels que Raymond Lulle ou le Perpignanais Michel de Giginta, dont la prise en compte du statut des plus pauvres fait de lui un précurseur dans le domaine du développement municipal social.

Dressant l'inventaire de nos prestigieux anciens, comment ne pas évoquer la stature de Menahem ben Solomon, dit le Méiri, l'un des pionniers du dialogue entre les religions, au temps où cette appellation n'existait pas encore, qui éleva le principe de tolérance au niveau d'un authentique concept intellectuel.

Paraît-il outrancier de rattacher les nouveaux acteurs du dialogue d'aujourd'hui à cette grande lignée de sages et d'hommes de paix ?

De les relier à un fil d'Ariane humaniste qu'une tradition d'échange a patiemment tissé ? Tel serait, après tout, le bien-fondé d'une filiation de pensée capable de jaillir à temps et à contretemps au cours des siècles. Même si en l'espace d'un millénaire les choses ont bien changé. Et avec elles d'autres enjeux qu'il importe de solutionner.

Dans une ville qui, au Moyen Âge, comptait presque autant de clercs et de pensionnaires de couvents que d'habitants, et où on dénombrait jusqu'en 1950 nombre de congrégations aujourd'hui disparues, le changement subi a été en effet considérable.

Soumise comme le reste de la chrétienté au choc de la sécularisation et à la désaffection des fidèles, l'église de Perpignan a perdu en quelques cinquante ans le rôle structurel qu'elle avait longtemps tenu. Au point de se retrouver quasiment *en situation de mission*, comme l'avait courageusement déclaré Mgr Chabbert en ouverture du Synode diocésain lancé en 1988 *pour s'ajuster aux transformations inéluctables de la société*.

1988 justement, l'année où sous l'impulsion de quelques bonnes volontés locales, les premières tentatives de rapprochement furent concrétisées. Rapprochement largement facilité, faut-il le souligner, par le truchement de ce pasteur dont l'intuition visionnaire, tant en terme d'attention portée aux jeunes que d'intérêt pour les réalités d'une nouvelle mixité culturelle et religieuse, fut en tous points déterminante.

Sensibilisé par dix-sept ans d'épiscopat en terre marocaine, ce Franciscain de formation avait l'expérience requise pour appréhender ce long cheminement d'intégration en conformité avec le message des Écritures et ne manqua pas de s'y employer.

Discrètement d'abord, en prenant contact et en établissant des liens pérennes avec l'ensemble des représentants confessionnels et politiques de la ville. Solennellement ensuite, lorsqu'il s'agira d'engager le diocèse de Perpignan et par-delà l'Eglise universelle dans des actions décisives. Fut-elle à l'origine le résultat d'un petit groupe d'hommes et de femmes, cette démarche de dialogue perpignanais s'inscrit ainsi dans un dessein d'homme de foi que l'on pourrait qualifier de prophétique. Comme elle sera relayée avec autant d'effcience par le politique quelque temps plus tard, lorsque le maire Jean-Paul Alduy instaurera cette dynamique spirituelle en principe d'action émergente pour l'épanouissement de la cité.

Un projet chapeauté par les garants du religieux et du temporel qui n'en restera pas moins l'œuvre d'un terreau d'individualités.

C'est au printemps 1998 qu'à l'initiative conjuguée de Marcelle Bonnes, Robert Melloul et le pasteur Ingrand fut créée l'Amitié judéo-chrétienne, à la fois pour susciter un nouveau courant d'unité dans l'esprit de la déclaration conciliaire *Nostra Aetate*, et en réaction d'apaisement à la situation dramatique au Proche-Orient.

C'est également cette année là que deux événements au demeurant forts distincts, constituèrent la trame d'un premier rapprochement entre diverses communautés.

L'installation du Sefer Torah à la synagogue de Perpignan en présence du grand rabbin de France, et une réunion de partage trois semaines après à l'occasion du conflit en Yougoslavie.

Deux rassemblements inattendus, mus par un commun dénominateur de prière et de solidarité, comme si un long moment occulté du quotidien de l'existence, un besoin de spiritualité soudain rejaillissait.

*Des instants privilégiés se souvient Maurice Halimi, alors président de la communauté israélite, car par le seul respect de chacun devant les Ecritures, les gens sont passés sans transition de l'indifférence à l'estime, pour avoir simplement décidé de se côtoyer.*

# Chapitre 2

**La beauté d'un tapis  
vient de la  
variété des couleurs.**

**P**lutôt que de dialogue, il était plus indiqué de parler *de rencontre entre personnes qui se savent différentes sans autre stratégie que de cultiver l'amitié en perspective d'une meilleure coexistence* comme le précisait à l'époque le pasteur Ingrand. Ce besoin de découverte mutuellement éprouvé restait cependant à pouvoir le matérialiser. Et le calendrier allait être étonnamment proluxe en la matière. De conférences en concerts, de débats en célébrations, maints rendez-vous furent prétexte à l'échange comme à la connaissance, avec un nombre sans cesse plus élevé de participants.

Qu'on se souvienne de la fameuse Expo-Bible du Couvent des Minimes, dont la halte perpignanaise fut considérée par les organisateurs comme une des plus marquantes de l'itinéraire des grandes villes de France.

Alternant interventions et cours d'initiation, cette semaine consacrée à la découverte des Écritures saintes au cours de laquelle le grand rabbin de Paris chanta de concert avec la chorale protestante locale, fut l'occasion pour 15 000 personnes d'une exceptionnelle familiarisation au patrimoine religieux. Comme elle les sensibilisa à l'ensemble des valeurs morales qui y étaient attachées.

Prenant progressivement conscience des spécificités de chacun, de l'enracinement souvent commun qui sous-tendait les doctrines, les gens développèrent plus fort de précieuses

relations. Des relations qu'ils avaient eu l'occasion d'établir lors de la commémoration en 1992 du cinquième centenaire l'expulsion des Juifs de Catalogne.

En continuité avec la visite de Jean-Paul II à la synagogue de Rome, l'émouvante demande de pardon prononcée par Mgr Chabbert interpella les Perpignanais sur une terrible part d'ombre de l'histoire roussillonnaise qui eut pour conséquence de transformer bien des mentalités.

C'était en 1992. Un immense fossé venait d'être comblé en l'espace de quelques années, prélude à diverses initiatives toutes aussi inattendues.

Ça et là des groupes de réflexion se formaient. L'université ouvrit ses portes aux débats.

Des chercheurs et théologiens barcelonais, aux prises avec un même phénomène d'échange interconfessionnel en Catalogne Sud, apportèrent leurs concours. Des échanges de célébrations s'ébauchèrent entre Gérone et Perpignan. Et la culture ne fut pas en reste, qui emboîta le pas à cet horizon d'ouverture en suscitant des programmations de mixité ethniques et spirituelles lors des grands rendez-vous artistiques de l'année (Estivales et festival de Musique sacrée).

La remise du Prix Méditerranée 1994 à André Chouraqui pour son livre « Moïse » s'inscrit

naturellement dans cette démarche d'attention à l'autre, concernant un incondicional d'une *mare nostrum* pacifiée qui par-delà sa grande œuvre littéraire avait consacré toute sa vie au rapprochement entre les trois familles monothéistes, juive, chrétienne et musulmane.

Evoquant ce terme de rapprochement pour Perpignan, si beaucoup d'actions avaient été initiées entre Juifs et Chrétiens, et à l'intérieur même de la sphère chrétienne, entre Catholiques, Protestants et Orthodoxes grâce aux avancées de l'œcuménisme, demeurait encore un large chemin à accomplir pour y inclure une famille musulmane jusqu'ici mise à l'écart.

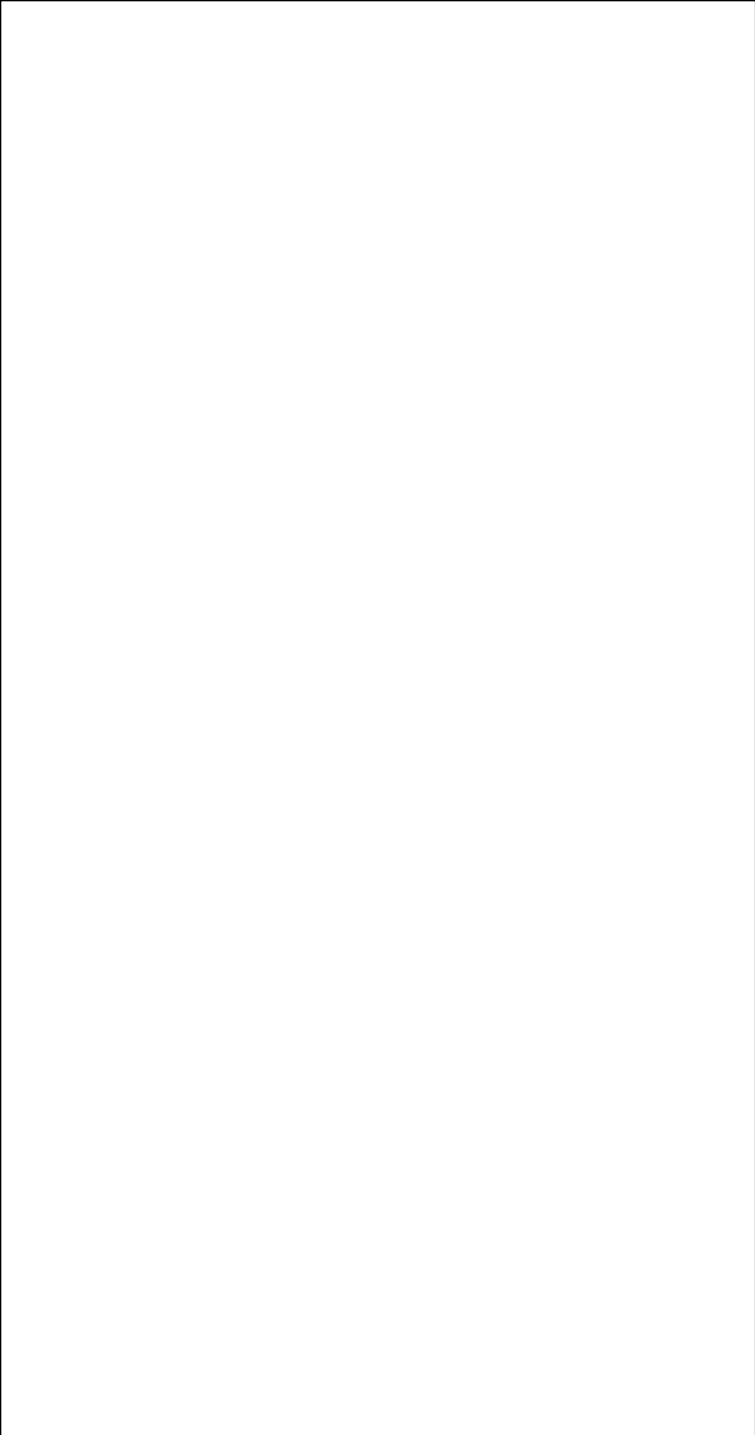
Représentant un dixième de la population de la ville, installée dans différents quartiers depuis deux à trois générations et impliquée à plusieurs échelons de la vie économique et sociale, la communauté musulmane faisait pourtant pleinement partie du paysage perpignanais. Mais confrontée à ce qu'on pourrait qualifier, par euphémisme, un déficit d'image, dû autant aux oppositions séculaires qu'aux crispations identitaires exacerbées par la multiplicité des exactions intégristes, son intégration s'avéra difficile. Sujette à souffrance même, tellement la vie quotidienne d'un grand nombre était marquée par la tristesse et la peur qu'engendrait une hostilité latente.

C'est à ce moment charnière qu'intervint un nouvel aspect du dialogue avec les musulmans, jugé utopique voire non souhaitable dans d'autres centres urbains de l'hexagone et qui s'avéra prépondérant pour le devenir de Perpignan.

Une ouverture à plusieurs voies serait-il juste d'écrire, dans la mesure où différents niveaux d'interlocuteurs vinrent unir leurs solidarités et leurs compétences à la réussite d'une même cause.

Comme à l'origine de l'espace de dialogue entrouvert quelques années auparavant, ce sont d'abord des rapports d'amitié qui fixèrent les premières passerelles. Liens d'amitié établis en conformité avec les textes fondateurs de chacune des traditions, faut-il le préciser, qui considèrent l'accueil de l'autre comme une exigence primordiale.

Qu'il s'agisse du célèbre *tu aimeras l'étranger, souviens-toi que tu as été un étranger en pays d'Égypte*, cher au peuple juif, ou de *l'étranger perçu comme le premier des frères à soutenir* dans l'Évangile, ou encore cette sourate du Coran, *sauver une vie, c'est sauver l'humanité toute entière*, c'est en référence à ces valeurs prééminentes d'hospitalité et de fraternité qu'ont été scellés ces fructueux contacts.



# Chapitre 3

**Le dialogue  
porté sur la place,  
symbole d'une  
laïcité positive.**

**E**st-ce en écho à ces critères bibliques ou en réaction envers les sentiments de rejets identiques que connurent leurs ancêtres Cévenols au temps de la Réforme, toujours est-il que les protestants prirent une part très active à la reconnaissance de la famille musulmane perpignanaise.

Le fait que cette dernière, récemment structurée autour d'un collectif musulman, fasse officiellement son entrée au sein du dialogue interreligieux lors de la célébration des 400 ans de l'Édit de Nantes ne devait donc rien au hasard. Preuve de la consistance de cet échange qui, en s'élargissant chaque jour davantage, attestait de son bien-fondé dans diverses strates de la société.

Déclenchée par l'espérance d'un petit nombre, soutenue par les orientations doctrinales et relayée par de multiples associations, cette démarche de dialogue reçut ainsi l'apport du politique en la personne de Jean-Paul Alduy, maire de Perpignan.

*Une implication relevant même de la responsabilité selon ses propres termes, tellement toute initiative susceptible de renouer le lien social dans une cité ethniquement et culturellement fragmentée devait être privilégiée.*

Engagement jusqu'ici assez inédit en France et d'autant plus risqué à matérialiser avec la perspective d'un projet de mosquée sujet à maintes polémiques, mais le maire tint bon.

Rejoignant de la sorte, un cercle très réduit de ses collègues, à Roubaix, Marseille, Rennes et Lyon notamment, qui surent dépasser le cap des contestations pour témoigner confiance et dignité à une population arabo-musulmane trop souvent objet de mépris et d'exclusion.

Car, si cette nouvelle population a le devoir de s'insérer dans le cadre de la nation française conformément aux notions de laïcité, elle a aussi des droits en matière de promotion sociale, de reconnaissance humaine et d'accès au culte comme le reste des confessions.

Confortés par cette intervention de la municipalité, c'est dans un esprit de pleine concertation que les représentants religieux du département dans leur unanimité allaient avaliser la construction de la mosquée.

*Un lieu de culte répondant certes à la légitimité confessionnelle des musulmans de la ville, mais destiné aussi par les retombées socio-éducatives qui lui ont été assignées à chasser les peurs comme à instaurer un climat pacifié,* dira le D<sup>r</sup> Ahmad Akkari, cheville ouvrière du collectif musulman des Pyrénées-Orientales et du dialogue entre les religions.

Le fait que le permis de construire de ce projet ait été délivré par un chrétien pied-noir et dessiné par un architecte juif *ajoutait indéniablement une valeur symbolique à cette volonté d'échange,* souligna Jean-Paul Alduy.

Institutions et bonnes volontés aidant, un

processus d'estime et de respect réciproques s'était ainsi graduellement enclenché. Que la municipalité développa à sa façon au travers nombre de manifestations alliant le relationnel au culturel.

Dans une ville où les quartiers s'étaient longtemps apparentés à des paroisses, le bouleversement de l'explosion urbaine des années soixante avait brisé l'équilibre social et économique de havres de vie intense et familiale.

Qui a connu l'effervescence et le côté festif de Saint-Jacques et Saint-Mathieu fonctionnant comme de petits villages peut aisément en témoigner. Lorsque la crise économique est venue, c'est là que se sont concentrées, les populations les plus fragiles, notamment immigrées.

Parallèlement aux efforts de sécurité et d'urbanisation entrepris, on perçoit l'importance de ce que peut apporter le dialogue pour cimenter ces lieux d'une nouvelle identité.

Un dialogue de vie lorsque les mieux lotis s'efforcent de sortir l'autre de son isolement. De partager déceptions et épreuves et d'entreprendre quelque chose ensemble.

Dans ces cas-là, disait Christian de Chergé, prieur bénédictin de Tibbhirine, *un verre d'eau offert ou reçu, un morceau de pain partagé, un coup de main donné, parlent plus juste qu'un manuel de théologie sur ce qu'il est possible d'être ensemble.*

Cette société de l'archipel, selon la belle expression de Jean-Paul Alduy, dans « Perpignan demain », lorsque chaque communauté fait île avec ses rythmes, ses rites, ses valeurs, tout en restant ouverte et solidaire aux autres îles.

Un vœu d'action humaniste aux allures de défi, et qui s'est bel et bien transcrit dans la réalité durant toute l'année de la Fraternité, en 2000.



**Le 25 octobre 2002** : pose de la première pierre de la mosquée du Haut-Vernet. Les responsables musulmans autour de leur futur imam.



**Le 29 novembre 2000** : colloque *Droits de l'Homme et religions*. Palais des congrès Georges-Pompidou. De gauche à droite : le métropolitain orthodoxe, un professeur à l'Institut catholique de Toulouse, le journaliste-écrivain Michel Bolasell, le pasteur Leplay, D<sup>r</sup> Dalil Boubakeur, recteur de la mosquée de Paris et M<sup>e</sup> Henri Leclerc, ex-président de la Ligue des Droits de l'Homme.



**2000** : colloque *Les Juifs dans la Ville*. Chapelle basse du couvent des Minimes.



**2001** : acte culturel lors de l'inauguration du centre protestant Théodore Monod, place Rigaud.



**2002** : Inauguration du jardin Mère Antigo, à l'ancien couvent royal Sainte-Claire, rue Derroja.



**2000** : « Fraternité », sculpture monument de Jean-Bernard Métais, au Haut-Vernet.



**2000** : visage de la « Fraternité ».



**1997** : commémoration de l'Édit de Nantes. Hôtel Pams.



**1995** : André Chouraqui, auteur de « Moïse », à Perpignan. Il deviendra président du jury du Prix *Spiritualités* du Centre Méditerranéen de Littérature.



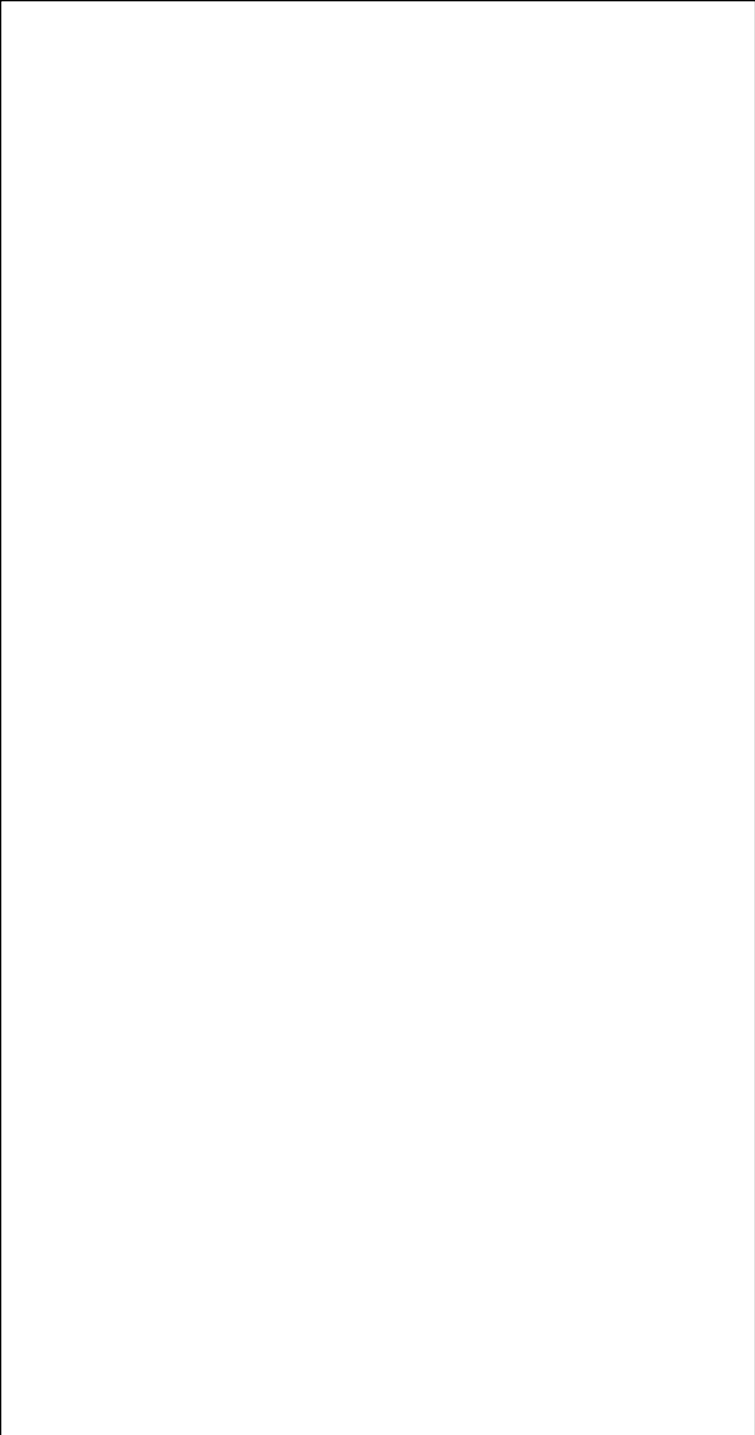
**2001** : Timothy Radcliffe, Prix *Spiritualités* pour « Je vous appelle amis ».



**2003** : Régis Debray. Prix *Spiritualités* pour « Dieu un itinéraire ».



Mgr Chabbert, évêque – archevêque de Perpignan, impulseur du dialogue local entre les différents courants spirituels.



# Chapitre 4

**Un « passage  
du local au global »  
sur l'arc  
méditerranéen.**

**A** millénaire nouveau, visées décapantes.  
Et Dieu sait combien d'initiatives  
généreuses – quand elles n'étaient pas  
teintées d'utopie – ont vu le jour pour marquer  
cette année 2000 au sceau du droit à la  
différence et de la convivialité.

Entonné par tout un peuple aux diversités  
mêlées, l'hymne à la Fraternité qui enveloppa la  
ville le 31 décembre au soir en fixa d'ailleurs  
l'essentiel des enjeux.

*« Et laisse tourner le  
monde d'amour, fraternité,  
en nous chaque seconde  
fleurit d'humanité,  
et rangeons nos bannières  
pour allumer des feux,  
peuplons ce millénaire  
de joie d'enfants heureux ».*

Un refrain simple comme le chant d'une cité  
rassérénée auquel toutes les générations  
confondues se plaisaient à faire écho, lorsque  
décliné tantôt sur un tempo de rap ou de sardane,  
il poursuivait :

*« Chacun est seul  
lobotomisé devant sa télé,*

*Sors sur ton palier,  
vois ton voisin comme  
ton prochain ».*

Des paroles de vie à connotation évangélique assurément, tellement cette incitation à percevoir l'autre fraternellement, avec sa différence culturelle et religieuse tenait lieu de catéchèse profane.

L'occasion d'éprouver des sentiments capables d'illuminer le cœur de l'existence aussi, comme quand les feux de la Saint-Jean, les Jéudis de Perpignan ou la *Sant Jordi*, fête du livre et de la rose, fournissent l'opportunité de conjuguer liesse et fraternité.

Toujours cette même société de l'archipel fondée sur l'accueil et la diversité.

À mi-chemin des quartiers Saint-Jacques et Saint-Matthieu, dans le cadre exceptionnel de l'église des Carmes et de l'Arsenal, la Casa Musicale est le prototype de ces lieux culturels où les associations tissent un efficace réseau relationnel.

Un lieu ciblé musique gitane et maghrébine, capable d'abattre les murs d'incompréhension qui séparent les jeunes issus de cultures et de traditions différentes.

L'ambition municipale d'y créer un prochain « espace des cultures populaires » face à la citadelle, que chacun espère voir débarrassée des services secrets français pour une extension plus légitime de l'université, est de nature à susciter un fructueux échange.

Associé à ce même projet, le rôle joué par l'Institut du cinéma Jean Vigo, notamment dans son travail sur le terrain auprès des jeunes défavorisés, mérite d'être tout autant mis en exergue.

C'est dire l'importance du dialogue culturel, et le bien-fondé d'y consentir les moyens nécessaires au plan politique dans l'objectif de recomposer les liens brisés et les fraternités oubliées.

L'opération « Lettres à ma ville », lancée par Marie-Pierre Baux, son équipe d'Estivales et une palette de prestigieux acteurs parmi lesquels Carmen Maura, Jean-Louis Trintignant et Lambert Wilson, au printemps 2000, en constituait une parfaite illustration.

L'irrépressible engouement exprimé par une large frange de la population à traduire en toute liberté les émotions, les rêves et les espoirs liés à cette ville fut objet d'étonnement. Comme devait l'être plus encore le contenu de leurs missives ou de leurs poèmes témoins d'un attachement viscéral à cette cité catalane et remplis d'une folle espérance en l'avenir.

C'est de la même période que date la création du Prix *Spiritualités d'Aujourd'hui*, esquissé dans ses principes par André Chouraqui lors de sa venue à Perpignan en 1995. Inédit dans sa démarche, créé par le Centre Méditerranéen de Littérature dans l'intention de favoriser le dialogue entre les différents courants de pensée,

ce Prix *Spiritualités* d'obédience à la fois philosophique et confessionnelle, s'inscrivait étroitement dans le dessein d'ouverture entrepris par la ville. Avec des résultats qui allaient vite s'avérer concluants. À la fois par la notoriété et le charisme des lauréats couronnés comme par le contenu des différents messages délivrés.

Soucieux d'inciter public et lecteurs à une réflexion en profondeur sur les valeurs humanistes, le jury du Prix *Spiritualités* composé de vingt-deux membres, parmi lesquels, Annick de Souzenelle, Henry Bonnier, Salomon Malka, Jean-Paul Alduy, André Bonet, Ahmad Akkari ou Maurice Halimi, fit preuve d'autant de discernement que d'éclectisme.

Après le Dalai Lama en l'an 2000, le supérieur général des Dominicains Timothy Radcliffe en 2001 et Régis Debray l'an passé, l'attribution du Prix décerné à Émile Shoufani, pour l'édition 2003, lors du festival de Musique sacrée qui servira désormais de cadre à la remise officielle, atteste de la pertinence des choix effectués.

Un choix élargi aux multiples courants de pensée que le public local a pris l'habitude d'apprécier lors des manifestations officielles dans un échange aussi instructif qu'édifiant.

Dans les salons de l'Hôtel Pams (rue Émile Zola) souvent archi-comble, ces débats d'ordre métaphysique ou philosophique participent ainsi d'un enrichissant dialogue porté sur la place.

Un dialogue que le Centre Méditerranéen de Littérature et d'autres associations catalanes et universitaires allaient savoir décliner au plan local à travers les contributions d'auteurs comme Josianne Cabanas, André Bonet, Jacques Quéralt ou Raymond Sala.

De conférences en réunions, de groupes de discussion en rassemblements culturels, comme ceux qui réunirent à deux reprises les représentants des grandes traditions au couvent des Clarisses, ce courant de rencontre et de dialogue était maintenant bien ancré à Perpignan. Et allait prendre sa pleine mesure lors du colloque interconfessionnel des 28 et 29 novembre 2000.

Intitulé « La spiritualité au cœur de la cité », cet événement regroupant pasteurs, théologiens et philosophes de haut rang, parmi lesquels, Dalil Boubakeur, recteur de la mosquée de Paris, le cheick Bentounés, chef de file du soufisme, le grand rabbin Bernheim, le dominicain Gabriel Nissim, Arnaud Desjardins et Henri Leclerc, ancien président de la Ligue des Droits de l'Homme, devait susciter un large succès auprès des Perpignanais et installer en même temps la ville comme une des plus actives de France dans le domaine du dialogue.

Le fait que le préfet des Pyrénées-Orientales, Gonthier Frederici ait tenu à représenter officiellement l'Etat à cette occasion souligna le bien-fondé de cette manifestation d'envergure à laquelle bien des habitants de la ville font fréquemment référence.

Un moment central qui allait en appeler d'autres moins doctrinaux peut-être mais tout aussi signifiants, lorsque le mois suivant les différentes familles religieuses tinrent à partager les temps forts liturgiques de chaque confession, Hannoukah, Pâques, l'Aït-et Fitr.

Ainsi depuis l'an 2000, le maire de Perpignan et les représentants des principaux cultes de la ville ont pris l'habitude de se mêler à la grande foule musulmane pour fêter avec liesse la fin du Ramadan au palais des expositions.

Des signes marquants et empreints d'une forte émotion parfois, comme lorsque au plus fort du conflit israélo-palestinien, Maurice Halimi, représentant la communauté juive souligna « *qu'à l'heure où l'unité était battue en brèche dans la symbolique Jérusalem « ville de la Paix » , l'exemple pouvait venir d'ailleurs, d'une Perpignan rassemblée en la circonstance, témoin d'une concorde retrouvée* ».

Les accords de jumelage existants entre Perpignan et la ville libanaise de Tyr, chrétienne et musulmane, d'une part et ceux établis l'année suivante entre Perpignan et la cité israélienne de Maalot-Tarshiha, juive, chrétienne et musulmane, plaidaient dans cet esprit.

Et c'est la propagation de cet élan fraternel que Jean-Paul Alduy a choisi de développer en évoquant ce *passage du local au global pour relayer ce mieux vivre ensemble à d'autres villes riveraines de la Méditerranée*.

Un rôle pionnier au plan de l'engagement politique de la cité qui devait d'ailleurs trouver son équivalent à l'échelon confessionnel quelque temps après.

C'est le 7 janvier 2001 précisément, en la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan, journée de clôture du jubilé de l'an 2000 dans le diocèse, que l'évêque Mgr Fort mit à profit *pour instaurer un relais durable d'échange entre l'église locale et les deux autres courants monothéistes.*

Voir le président de la communauté israélite et le représentant du collectif musulman rassemblés au milieu de la grande nef, avec plus d'un millier de fidèles chrétiens à leurs côtés, constituait à coup sûr un événement historique au sein de cet édifice. Et la volonté manifeste en tout cas de tirer force du cœur du message biblique *pour œuvrer spirituellement ensemble au seuil de ce troisième millénaire.*

L'insertion dans cette dynamique de rapprochement confessionnel, d'une communauté bouddhiste structurée par le docteur Michel Bougnol sous la férule du lama Djigmé Rinpoché, capable d'ouvrir les partenaires de la lignée monothéiste à un riche courant de pensée oriental, est de nature à élargir plus encore le dialogue.

Comme a pu l'être également le pèlerinage d'Auschwitz récemment entrepris par deux membres de la municipalité Morad Oubaya, délégué à la Jeunesse et Maurice Halimi à

*l'instigation du père Shoufani, pour être solidaires d'une même souffrance et être ainsi en mesure de défricher d'autres voies ouvrant au changement et à la transformation.*

Autant de signes expressifs, preuves d'une réelle volonté d'écoute et de concertation à l'image des « cafés théo » mis en place par le pasteur Souillol lors de la réouverture du temple de l'Église réformée, place Rigaud, qui demandent à être poursuivis et surtout suivis d'effet dans un quotidien concret.

La prise en compte d'un travail culturel commun visant à parfaire le niveau éducatif des enfants pour rendre plus déchiffrable la mémoire religieuse semble aujourd'hui prioritaire. Au même titre d'ailleurs qu'une action conjuguée qui s'attacherait à résoudre les problèmes d'injustice économique, d'atteinte aux droits et libertés humaines ainsi qu'aux diverses formes de violence.

Quelles que soient les initiatives, et elles sont diverses et multiples, qui naîtront de ce dialogue, le plus précieux est déjà atteint :

- le respect de chaque croyance, un respect actif, c'est-à-dire curieux de l'autre, cherchant à s'enrichir de sa différence ;
- la réappropriation du mot fraternité, avec sa présence en filigrane dans toutes les manifestations religieuses mais aussi culturelles ou sportives ;

• et, enfin, ce retour de la Spiritualité dans la Cité qui est le gage d'un éveil de nos consciences pour une lecture du chaos du monde, dont Visa pour l'Image•Perpignan nous révèle chaque année son incroyable capacité destructrice.

Une lecture du chaos s'éloignant des analyses qui dominent, à savoir : la fatalité des guerres de religions.

Car le chemin du dialogue est fragile et exige autant d'investissement que de persévérance si l'on veut vraiment que l'autre, le tout autre prenne le visage d'un frère !

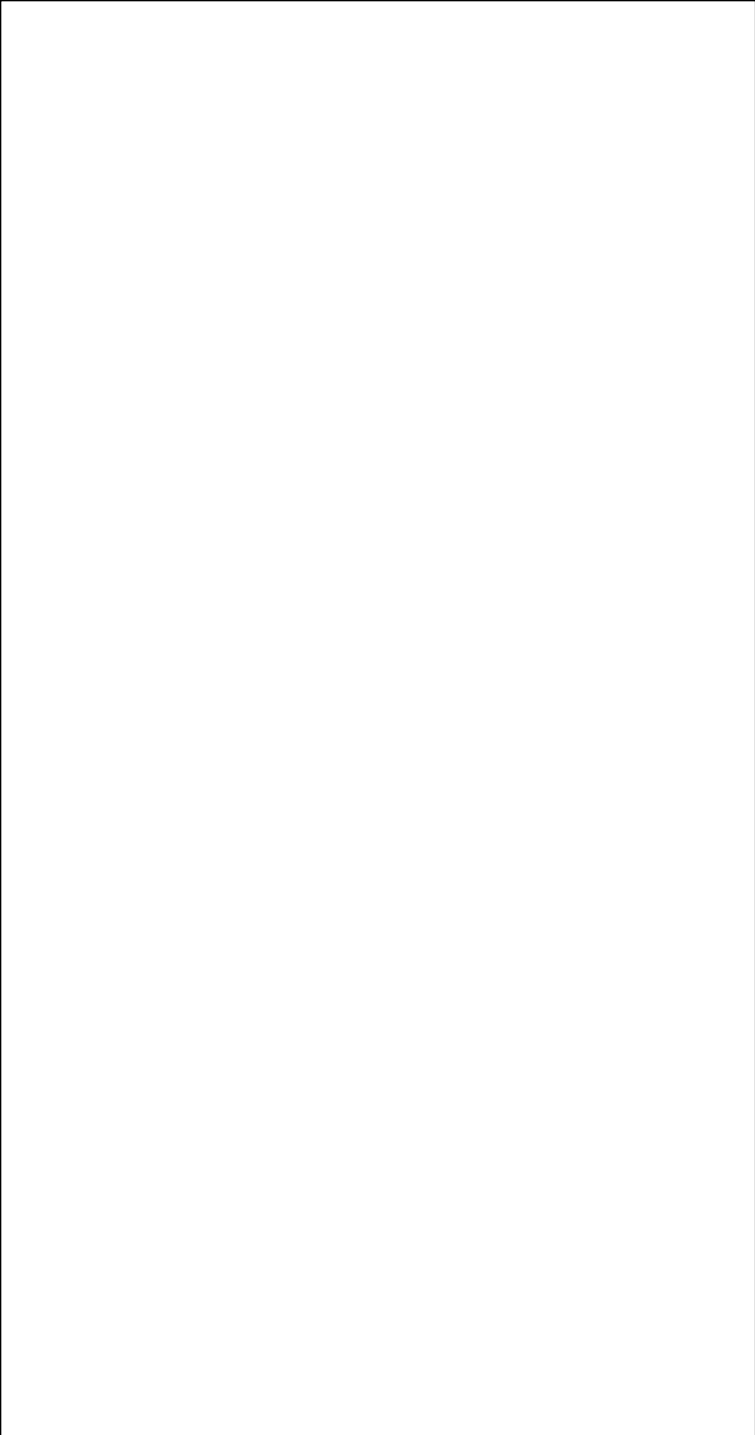


Achevé d'imprimer sur les presses  
de l'Imprimerie COPYLUX  
66150 ARLES-SUR-TECH (Pyrénées-Orientales)  
Tél. 04 68 39 10 85

Dépôt légal troisième trimestre 2003

ISBN : 2-910106-04-7







Le texte *La Spiritualité dans la Cité* est une synthèse des différentes rencontres et actions qui ont eu lieu, autour de ce sujet, ces quinze dernières années, à Perpignan la Catalane.

Une ville que d'éminents penseurs et théologiens internationaux perçoivent comme « un fructueux espace d'échange », susceptible de contribuer à un mieux-vivre ensemble au sein de la cité.

Ce texte a été rédigé par Michel Bolasell, journaliste-écrivain, auteur de « Cet autre, mon frère » (éd. Trabucaire, 2002).

